

AVANT-PROPOS

NOTRE MISSION

The Dead Letter Society recueille des étincelles, capture des feux follets et les conserve dans ses archives, dans ce que nous aimons nommer « une bibliothèque » et que certains assimilent à un mélange de cabinet de curiosités et d'archives de la Stasi.

Avant la naissance de notre institution, retournaient au néant, sans souvenance aucune, ces œuvres impromptues qui apparaissent entre les lignes ou dans les marges des manuscrits, de manière informelle voire inconsciente, et qui sont aussitôt disqualifiées par une main assassine, un concours de circonstance ou les hasards de la vie.

Car en chacun de nous sommeille un Kafka destructeur, capable de donner l'instruction à Max Brod de brûler l'intégralité de son travail. Par un geste que l'on peut qualifier de suicide par procuration, des écrivains passent à l'acte et détruisent un projet sans lendemain ou un texte discutable. Des inconnus inventent des « Comédies humaines » que le temps achève de broyer dans les limbes d'une armoire normande ou suédoise.

Parfois, une missive ou un recueil se perd dans les arcanes du tri postal ou bien, de manière non moins effroyable, dans les dédales du numérique. Combien de pages précieuses ont subi les assauts de la moisissure, des coléoptères xylophages, des catastrophes ou, plus prosaïquement, ont été les victimes d'une encre médiocre aux vertus sympathiques ou d'une cigarette mal éteinte ?

Il y a mille manières d'éliminer une œuvre et mille façons de la ressusciter. C'est là qu'intervient The Dead Letter Society.

À la tête de ce projet, un homme au nom vaguement prédestiné a donné naissance à une vaste entreprise d'exhumation : Roland Bartleby est le gardien du temple et la mémoire d'un lieu qui s'invente, se renouvelle et se peuple de spectres familiers. Les membres de la Dead Letter Society se mobilisent pour extraire du néant chutes et débris destinés, suivant le cours de l'entropie, à se déverser dans le Léthé.

Au sein de The Dead Letter Society se retrouve l'esprit ressuscité, parfois transfiguré, d'auteurs fameux ou anonymes, sous la plume mémorielle de Roland Bartleby et de ses scribes qui, avec un instinct de survie hors norme, s'appliquent à capter tous ces relents d'outre-tombe.

Certains succès sont spectaculaires.

Combien d'extraits ont réintégré leurs œuvres d'origine ! Que l'on songe aux textes d'Anne Franck censurés par son père ou aux œuvres égarées puis retrouvées de Georges Perec (*Le Condottière*), du Marquis de Sade (*Les Cent Vingt Journées de Sodome*), de Roald Dahl (« Spotty Powder », un chapitre saignant de *Charlie et la Chocolaterie*), de Lewis Carroll (« A wasp in the wig »,

un savoureux passage d'*Alice au pays des merveilles*) et tant d'autres.

Reconnus et validés par la critique et les commentateurs, tous ces textes ont désormais une existence officielle, mais *quid* de tous les autres, la multitude des déclassés, des invisibles, des silencieux ?

Ce volume tente aujourd'hui d'apporter une réponse à cette question et de faire une place au soleil à quelques-uns des laissés-pour-compte.

L'équipe de Roland Bartleby, mobilisée et galvanisée par cette énergie refondatrice, celle-là même qui envoya Frankenstein gambader dans la nature, s'est fixé comme objectif d'alimenter les archives de la société savante et partant celles de l'humanité.

Au mépris de leur santé et au détriment de leurs travaux personnels, rédacteurs et rédactrices donnent de leur temps et de leur vie pour mener à bien cette mission. Conscients aussi de ne pouvoir engendrer par leur propre talent une œuvre singulière, celle qui élèverait le débat ou foudroierait leurs contemporains, les scribes sont devenus des glaneurs mélancoliques, des sismographes qui se contentent d'intensifier les signes et de collationner les vibrations dans le brouhaha de notre bibliothèque aussi foutraque qu'interlope. Car, à leurs yeux cerclés de gris ou d'écaillés, parfois astigmatiques et de plus en plus glaucomateux, les reliquats de leurs artistes valent mille fois mieux que ce qu'eux-mêmes sont capables de livrer au monde en cent ans de solitude et de gratouillis enfiévrés. Lourds de ce constat et des renoncements qui les accompagnent, les scribes se sont mis au ban de la société – du moins celle du spectacle –,

endossant les oripeaux du scribouillard et de l'archiviste, assurant la survie d'une littérature alternative, ô combien savoureuse à qui sait goûter les miettes et les reliefs des agapes oubliés.

C'est ce travail d'extraction et de préservation qui se donne à lire dans les pages qui suivent.

LES BONIMENTEURS

FRÉDÉRIC BEIGBEDER

Indécis personnages en quête de promoteur

ROBIN DES BOIS, TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

MANON DES SOURCES, LE DÉCLIC FRAÎCHEUR

SCARLETT O'HARA, ON SE LÈVE TOUS POUR SCARLETT!

JUSTINE, ET HURLEZ DE PLAISIR

CANDIDE, EN AVANT LES HISTOIRES

GULLIVER, C'EST BEAU LA VIE, POUR LES GRANDS ET LES PETITS!

HARRY POTTER, C'EST PLUS FORT QUE TOI!

BRIDGET JONES, ON EN A UNE ÉNORME ENVIE

GAVROCHE, PETIT MAIS COSTAUD!

JACQUES LANTIER, À NOUS DE VOUS FAIRE PRÉFÉRER LE TRAIN

MORIARTY, OOOH OUI!

JEAN MERMOZ, FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE

AVEC ALICE, TOUT EST CLAIR

VITO CORLEONE, LE CONTRAT DE CONFIANCE

PHILEAS FOGG, PARCE QUE LE MONDE BOUGE

UNITED COLORS OF CHATTERTON

SHERLOCK HOLMES, VIVONS CURIEUX

AVEC STEPHEN DEDALUS, LES BEAUX ENDROITS FONT LES BELLES HISTOIRES

BARTLEBY LAVE PLUS BLANC

JACQUOU LE CROQUANT, POUR DES DENTS BELLES ET FORTES

PATRICK BATEMAN, L'IMPERFECTION AU MASCULIN

TARZAN, À FOND LA FORME

ANTIGONE, PRENEZ VOTRE FUTUR EN MAIN

LADY CHATTERLEY, ET VOS ENVIES PRENNENT VIE!

EMMA BOVARY, À VOUS D'INVENTER LA VIE QUI VA AVEC

DR JEKYLL, BUVEZ, ÉLIMINEZ!

[TRIBUTE RAY BRADBURY] MARS, ET ÇA REPART!

CAPITAINE NEMO, HEUREUX COMME UN NEMO DANS L'EAU!

DR KNOCK, LE POIDS DES MAUX, LE CHOC DES PHOTOS

FOREST GUMP, LE GOÛT DES CHOSES SIMPLES.

HANNIBAL LECTER, C'EST CEUX QUI EN PARLENT LE MOINS QUI EN MANGENT LE PLUS

FRÉDÉRIC BEIGBEDER, PUBLICITAIRE ET RECYCLEUR. *Frustré, il l'était, Frédéric Beigbeder, dans les années 2000, tandis que l'un après l'autre ses slogans tombaient aux oubliettes. Dure loi du marché qui fait que le client ou l'annonceur actionne à volonté le couperet, exterminateur de la créativité. Frédéric a beaucoup bu pour oublier, et beaucoup fumé, sucé, inhalé, aspiré ou absorbé pour oublier qu'il buvait trop et qu'il se démenait dans un charnier de chefs-d'œuvre publicitaires que personne ne verrait jamais. C'est pourquoi, en cachette, il revisitait les œuvres du passé. C'était le temps où il inventait des slogans qu'il imaginait sur bandeau rouge au revers des jaquettes. Et là tout n'a pas disparu.*

L'autopromotion élevée au rang du street art

N N N N
☞ Pas de problème sans solution ☞
♥♥♥ Grand Coach //// MAÎTRE JARDIN \\\ \ medium ♥♥♥♥
☉ Résoudra tous vos problèmes de structure fictionnelle et de rythme. Amour entre deux personnages retrouvés, retour immédiat de l'amant pour se venger. Catastrophes à volonté. ☉ Maîtrise tous les rebondissements. ☉ Protection contre le plagiat et contre les envoûtements de concurrents, succès dans vos activités (cocktails, lectures) et réussite auprès des lectrices (lecteurs pour les dames). ☉ Abandon de l'alcool et de la coke. Amincissement.
N N N N
Je vous dirai le passé, le présent et l'avenir de votre carrière. L'honnêteté est la base de mon travail. Je résoudrai les problèmes où d'autres grands coaches échouent.
N N N N
Résultats SURPRENANTS ET RAPIDES dans les trois jours. Quels que soient vos problèmes. Discretion assurée. Paiement avant résultats
☎ 06 32 01 59 45

ALEXANDRE JARDIN, COACH LITTÉRAIRE.

On le connaissait, côté jardin, fleur bleue et eau de rose. Désormais, Alexandre œuvre côté cour des grands sur le web deux point zéro où il dispense des master classes. Il y répand ses lumières sur la fabrication des livres et le métier d'écrivain. C'est avec la plus grande émotion qu'il garde ces vieux tracts qu'il accrochait aux pare-brise des autos lorsque sans ressource il cherchait à financer ses frasques estudiantines. Textes compilés dans Microfictions du street art.

Spam à gogo

Expéditeur : Paolus M-Baye Mybook

Sujet : SUPER BANCO - Le livre de la bonne fortune
Abidjan, Côte D'Ivoire.

Cher et honorable journaliste,

JE SUIS Paolus M-Baye Mybook, le seul fils du défunt M. M-Baye Mygold que mon père était un homme d'affaire très riche de cacao et aussi l'exporteur de l'or en Europe et Amérique, mon père mort dans l'hôpital en Côte D'Ivoire ici par une maladie de crise-cardiac. Ma mère aussi est morte quand j'ai été tout bébé et depuis lors c'étais mon père qui prenait soin de moi jusqu'à ma mort.

DONC permettez-moi de vous informer de mon désir de l'entrée dans le rapport d'affaires avec vous afin de promotion et de bénéfice mutuel.

J'AI prié et choisit votre nom entre d'autres noms du à sa nature d'estimation et aux recommandations données à moi comme personne honorable et digne de confiance que je peux faire des affaires avec et pour prendre connaissance de mon dernier livre : SUPER BANCO - Le livre de la bonne fortune.

CHER AMI-E, je cherche honorablement votre aide des manières suivantes :

(1) => pour rédiger élogieuses promotions de mon nouveau livre

(2) => pour convaincre dix autres journalistes de votre connaissance d'assurer la promotion de ce chef-d'œuvre

(3) => pour faire l'arrangement pour que tous les exemplaires soient écoulés en de brefs délais

ATTENTION : par le passé les personnes qui, par oubli ou négligence, n'ont pas rendu l'aide comme indiquer ci-dessus, sont toutes mortes dans des souffrances intolérables : décapitation manuelle, explosion cérébrale, castration canine, auto-mutilation, rejets d'organes, exorbitation, déliquescence spontanée, combustion viscérale, etc.

MERCI dans la compréhension et que Dieu vous bénisse.

Sincèrement votre,

Paolus M-Baye Mybook

SULITZER, LE PAUL-LOUP DE WALL STREET.

Paul-Loup, requin de la finance et brebis galeuse du paysage littéraire, se trouva fort dépourvu quand la crise fut venue. Pas pour longtemps. Non content d'avoir esclavagisé un grand nombre de prête-plumes, l'entrepreneur des lettres se remit en selle et créa plusieurs filiales, chacune d'entre elles possédant une expertise spécifique, toutes se consacrant à la promotion de son œuvre. L'antenne ivoirienne inondait le monde de subtils messages subliminaux tandis qu'à New York son agence de pub concevait des clips où se croisaient des stars du rap et un Donald Trump jaunissant. À Londres, une équipe d'influenceuses booktubait à outrance, mêlant cosmétique, gastronomie et bonne pages sulitzeriennes. Enfin, il confia à une starlette de la télé-réalité, grande prêtresse des marchés financier et experte du bitcoin, la mise en place d'une entreprise pyramidale dédiée à la propagation de sa prose. Le nom de son empire? La Rastignac Incorporated.

LES CANNIBALES

GABRIELLE WITTKOP

Nécrophile un jour, nécrophile toujours (Testament)

À vous toutes, mes amies...

À Marie-Claire, je lègue mes glaires marinées à la fine de claire

À Irène, je lègue mes reins où les sirènes distilleront l'ire et le vin

À Cécile, je lègue mes sourcils séditieux et leur silhouette reptilienne

À Béatrice, je lègue mes béantes cicatrices qu'en pontifiant je voulais béatifier

À Solange, je lègue mes phalanges insolentes, ainsi qu'à sa frangine Angélique

À Célimène, je lègue assez de cérumen pour s'épiler l'abdomen sans s'enrhumer

À Pamela, je lègue mes poumons qui ventilent à capela une brise de palme à son âme

À Silvère, je lègue mes ulcères dans un verre de sylvaner levé à la santé de mes viscères

À Célestine, je lègue mes rétines si lestes à se lever vers l'infini céleste et rétives à se lester

À Florence, je lègue l'eau rance de mes urines, qu'à grands flots elle s'y rince et qu'elle rouille

À Sibylle, je lègue mes sécrétions biliaires où, sibylline et atrabilaire, elle lira mes secrets d'hier

À Catherine, je lègue ma terrine de carie dans laquelle un macareux picore encore quelques macaronis

À Bertille, je lègue mes papilles infertiles où s'embourbèrent hier bières, myrtilles et cornichons priapiques

À Colombine, je lègue mes torrents d'hémoglobine, qu'elle en colore sa trombine et la gueule de ses copines

À vous tous, mes amis...

À Robert, je lègue mes ovaires enrobés dans d'amers reblochons

À Ernest, je lègue mes hernies inesthétiques qui ont de faux airs de Max Ernst

À Gontran, je lègue un duo de gonades transies montrant l'agonie des Klingons

À Maurice, je lègue mes varices horribles qui hérissent ma peau de morte à malice

À Jean-Philippe, je lègue deux ou trois lippes enflées comme des emphysèmes explosifs

À Emmanuel, je lègue mes hématomes en hommage à nos émois manuels et anatomiques

À Wolfgang, je lègue mes ganglions gangrénés, qu'il y exerce en volant ses talents olfactifs

À Théodule, je lègue mes mandibules telluriques, lui l'amant fidèle des dimanches à bascule

À Jean-Simon, je lègue mes gencives et mon dentier qui singent des sourires d'anges et de démons

À Gustave, je lègue mes pustules gavées de jus avariés et de laves impropres aux plaisirs gustatifs

À Carlos, mon molosse carnassier, je lègue mes os, mes cartilages, que tes canines les broient comme l'hostie

À toutes et à tous, je fais don d'orgasmes nécrophiles.

G. W.

GABRIELLE WITTKOP, NÉCROPHILE GÉNÉREUSE.

La passion nécrophage de Gabrielle Wittkop est sans doute à rapprocher de celle de Roland Topor (voir plus bas). Dans un futur chapitre consacré aux transformations physiques, nous dévoilerons le testament hybride et rouillé d'Orlan, les journaux intimes de Genesis P-Orridge ou la passion taxidermique des sœurs Wachowski.

ROLAND TOPOR

Le goût des autres, une invitation au partage

À vous tous, écrivaines, écrivains, qui ne manquez ni d'inspiration, ni d'énergie, je vous invite à rejoindre notre mouvement de convergence fictionnelle.

En chacun de nous, artistes plus ou moins reconnus, coule la source d'un bonheur gustatif. Il suffit de conserver quelques litres de votre sang pour donner au grand public un aperçu des saveurs contenues dans ces veines inspirées. Par ce don de vos plus intimes fluides, nous serons en mesure de créer des boudins que nous pourrions commercialiser pour la plus grande édification de l'humanité.

Dans une utopie gastronomique, l'on aurait pu goûter à l'âme d'un William S. Burroughs, un boudin épicé qui brise tous les clichés et s'impose en bouche, de manière assez troublante, révélant des paysages contrastés où se mêleraient des pointes aromatiques et des saveurs fruitées forcément artificielles.